

—C'est ainsi que se passèrent octobre et novembre.

A ce moment-là, l'enfant dit à son frère :

—Patte-Blanche est devenue noire.

Léon regarda. La main avait une mitaine, mais on voyait le bout des doigts, et chaque matin, Léon disait tout de même :

—Patte-Blanche, petit, lève-toi.

Léon pensait en lui-même à cette étoile matinale, à cette main travailleuse et agile. Un jour son cœur se serra, il eut voulu voir plus tard l'étoile, et voir plus tard Patte-Blanche, ce seul mot lui échappa.

—C'est trop tôt pour une femme !

Un jour la neige couvrit les toits, et l'étoile se leva, et Léon vit encore Patte-Blanche.

Ce jour-là, Léon rapporta un surcroît de travail, et il dit au petit :

—Petit, j'ai un travail pour le soir, je gagnerai plus... il ne faut pas gagner pour soi, seulement !

—Nous donnerons, dit l'enfant un châle à ma tante aveugle. Elle est vieille et elle a froid.

—Oui, dit Léon, c'est toi qui lui donneras, tu lui diras : Tante, c'est Patte-Blanche qui vous donne cela.

Un jour Léon, devant sa porte, rencontra son protecteur.

—Et bien, jeune homme, vous êtes placé, dit le personnage. J'irai vous voir. Où demeurez-vous ?

—Ici, dit Léon, au sixième étage.

—Ouf ! c'est trop haut pour moi, dit l'homme. Je ne monterai pas là !... Au revoir... Et il passa.

Un jour de grand froid, il fit soleil, c'était un dimanche, et Léon vit, ouverte, la fenêtre de Patte-Blanche. Il regarda, et ne vit qu'une vieille commode sur laquelle il y avait une croix. C'est ainsi que se passa décembre.

Quand Noël vint, l'étoile brilla toute la nuit, Léon non plus ne se coucha pas.

Quelquefois, l'homme a le cœur touché, il sort de soi, il aime...

Léon, voyant l'enfant endormi pensait :

—Pauvre petit, une sœur vaudrait mieux pour toi, qu'un frère ! L'enfance a besoin de caresses. Les hommes n'en donnent pas. Une femme ici serait nécessaire... pour toi je t'aime, mon petit frère, mais combien j'ai peu de tendresse !... Notre père est mort ; en mourant il a emporté la richesse, il travaillait. Mais notre mère ! en mourant, elle a emporté les caresses... c'est Noël, petit ! Jésus le Sauveur des hommes, Dieu lui-même a voulu avoir une mère, et nous, nous n'en avons plus !

Que de choses tristes en ce monde !

Il y a des hommes seuls, petit, et des femmes qui travaillent la nuit à la lumière !

L'enfant rêvait, et murmurait dans son sommeil.

—Je vois l'étoile.

Quand vint Janvier, Léon reçut une lettre ; elle était de son ministère. Il avait de l'avancement. Quelle fête ! Il gagnait, par mois, cent francs de plus. Il embrassa son frère et donna à sa tante aveugle une belle robe de drap.

Mais, quand, le lendemain, le petit dit à son frère ; Voici l'étoile,—le cœur de Léon se serra.

L'étoile, encore l'étoile par ce froid !

—Patte-Blanche, petit, dit-il ensuite, Patte-Blanche, petit, lève-toi.

C'est ainsi que janvier se passa.

Un jour que Léon était à la messe, il trouva une mitaine.

Il la garda.

Puis il trouva son protecteur.

—Hé bien, mon cher, dit le personnage, vous voilà lancé, j'espère ! Je ne vous oublie pas ! J'irai vous voir un jour.

Je grimperai vos cinq étages... Faire des heureux est un bonheur... Puis il passa.

Léon aussi pensait cela : faire des heureux est un bonheur... rare. Après janvier, approche le printemps ! En février, déjà les arbres sont roses, la sève monte, sous la terre on sent quelque chose. Les oiseaux sont plus gais, le soleil plus chaud... les jeunes filles rêvent de rubans roses.

L'étoile était toujours là, le matin avant l'aurore.

Le petit faisait des progrès, on travaillait avec courage. Léon gagnait et on ne dépensait pas tout.

Patte-Blanche, sans le savoir, réglait la vie de ces deux êtres. Avec elle on se levait, on travaillait avec elle, on dormait en pensant à elle, avec elle on était toujours ; en son nom, on faisait l'aumône. son exemple portait des fruits dont elle ne se doutait guères !

Elle, elle vivait avec sa grand'mère.

Elle gagnait pour toutes les deux en travaillant sans relâche.

Quelquefois, elle s'attristait dans son cœur.

—Vivre ainsi, pensait-elle, sans autre récompense que le pain... Soule au monde ! Entre ma grand'mère et moi, chaque jour, la distance se fait plus grande !

La femme a besoin de donner.—Elle aurait voulu quelque chose, un frère, une sœur, quelqu'un qu'elle pût aimer et pour qui elle aurait eu des espérances.

Elle se nommait Rose.

Si elle avait pu savoir que d'un homme, le mouvement de ses doigts avait fait un héros !

Car, dans Paris, que de convoitises, que de luxe, que de tentations, pour Léon comme pour les autres !

Jamais n'oublier un seul jour cette main blanche qui cousait, et craindre de faire moins qu'elle ! Jamais n'oublier l'enfant ! Etre là, toujours là ! parce qu'une femme travaillait !

Si Rose avait pu savoir que sa lumière était une étoile, et que cette étoile guidait deux existences dans la route !...

Elle croyait que sa lumière n'éclairait que ses petits doigts, sa couture, sa grand'mère, son oiseau et son petit chat.

C'est ainsi que le printemps vint, et avec lui les fleurs, le soleil, les oiseaux, le ciel bleu et les roses.

Léon courait les champs, dès qu'il avait un petit moment.

—Viens, disait-il à son frère, je te conterai des histoires et je te dirai des vers.

On allait de Meudon à Saint-Cloud, que sais-je ! on revenait avec des fleurs, on en parait la petite chambre, on chantait, on riait.